

Le Féminin sacré et l'espoir : les incarnations de Maryam dans Rachida

Esther Everson

Département d'études transnationales françaises 2025 Goucher College, Towson, Maryland

Wanderluste03@gmail.com

L'ABSTRACT

Le film *Rachida* est sorti à la fin de la décennie noire en Algérie. Sa réalisatrice, Yamina Bachir-Chouikh, cherchait à privilégier un récit d'espoir pour les femmes et les enfants que l'on a oubliés parmi toute la violence. Cet espoir peut se lire à travers le féminin sacré inspiré de Maryam dans le Coran. Les quatre personnages principaux représentent les cinq noms, ou facettes, de Maryam : Aïcha, la mère de Rachida, est القانتة (al-Qanitah) la pieuse ; Yasmina, l'amie, est الساجدة (al-Sajidah) l'orante ; Zohra, la jeune femme que les terroristes ont enlevée, est الطاهرة (al-Tahira) la purifiée ; et Rachida est الصديقة (al-Siddiqah) la porteuse de vérité. L'espoir, inspiré du féminin sacré, se propage de manière intergénérationnelle, de chaque femme aux autres, des femmes aux enfants. En analysant ces représentations de Maryam j'explique comment les femmes et les interprétations religieuses sont plurielles et pour établir un avenir sûr, il faut mettre en avant toutes ces facettes différentes.

Remerciements

J'aimerais présenter un très grand merci à la Professeure Florence Martin de m'avoir toujours soutenu tout au long de la licence. Je tiens aussi à remercier la Professeure Irlin François qui a toujours relativisé ma perspective sur le féminisme transnational et m'a donné beaucoup de bonnes lectures. Et pour mes parents, je vous aime beaucoup, et tout ce que je fais à Goucher ne serait jamais possible sans vous et vos encouragements. Finalement, merci à mes colocataires qui me promouvaient, même s'ils ne comprenaient pas ce que j'écrivais.

L'Introduction

La décennie noire a entraîné une crise énorme en Algérie indépendante. Le Front libération national (FLN) a annulé la victoire du Front islamique du salut (FIS) aux élections de 1991 qui a provoqué un coup d'état. Lorsque le gouvernement a arrêté des centaines de rebelles, le FIS déclarait la guerre, et ainsi commençait la bataille de pouvoir qui a coûté la vie de nombreuses personnes algériennes. *Rachida* de Yamina Bachir-Chouikh est né de cette période violente. Le pays est devenu dangereux pour toute la population, surtout les femmes et les enfants. Donc,

Yamina Bachir-Chouikh a fui à Paris avec son mari, le réalisateur Mohamed Chouikh. Pour elle, marquée d'une fierté de la patrie venant de la guerre d'indépendance de son adolescence, il fallait qu'elle réalise un film qui démontrait comment la violence des hommes pouvait abîmer l'âme d'un pays, l'âme qui réside surtout dans les femmes et les enfants. Mais elle voulait projeter une perspective d'espoir. Nous pouvons lire cet espoir à travers des incarnations de la Vierge Marie (Maryam), مريم, en arabe) dans le film *Rachida* et ses surnoms différents dans le Coran. Il y a six incarnations au long du film : une Maryam « pure » après l'attentat des jeunes hommes ; Aïcha القانتة (al-Qanitah) la pieuse ; Yasmina الساجدة (al-Sajida) l'orante ; Zohra الطاهرة (al-Tahira) la purifiée ; Rachida et encore Zohra à la fin qui représentent الصديقة (al-Siddiqah) la porteuse de vérité. Cet essai va analyser chaque incarnation chronologiquement pour peindre la progression du féminin sacré tout au long du film.

Sortant en 2002 après six longues années de tournage et de collection de fonds, *Rachida* a reçu divers prix et critiques. Les festivals en Europe ont récompensé le film, et il a reçu une nomination au Festival de Cannes pour « le meilleur film », tandis

qu'en Algérie, il y avait de nombreux critiques. Un homme à l'université de Batna insiste dans son analyse que le film ne reflète pas les valeurs de la société algérienne¹, et qu'en outre la réalisatrice n'a voulu qu'exiger le dévoilement² (Abderrahmane, p. 31, p. 34). Pour répondre aux critiques, Bachir-Chouikh a dit dans un interview avec Al-Jazeera que ce genre de critiques « sont erronées, futiles, et absolument incorrectes³ » parce que les Algériens vivent le terrorisme chaque jour ; on ne peut pas renier ce que vit le peuple. En revanche, Bachir-Chouikh affirme l'importance du cinéma en tant que véhicule pour l'espoir, et enfin, elle le trouve à travers les personnages féminins qui incarnent le féminin sacré.

Le féminin sacré s'inspire des femmes à l'intersection de deux faits. D'abord, les femmes sont les porteuses de la culture, comme l'on peut voir du fait que les Français ont ciblé les femmes pour prendre le pouvoir en les contraignant à se dévoiler pendant l'occupation. Après cela, ce sont souvent les femmes qui tiennent forte la spiritualité. Comme Asma Lamrabet le demande dans Femmes et Religions : émergence de nouvelles voix féminines, « est-ce vraiment le religieux qui opprime les femmes ou tout un système socioculturel qui se réapproprie de façon récurrente le « sacré » afin de mieux asseoir son pouvoir ?⁴ » Il est donc important de regarder le féminin sacré dans le texte sacré, loin de l'interprétation des islamistes. Enfin dans le Coran, il y a de nombreux exemples de figures féminines qui incarnent le sacré : Khadija, Fatima, Aïcha et Maryam. Maryam apparaît plus de cent fois dans le Coran, et le féminisme occidental s'attache à la fréquence où l'on écrit le nom de Maryam, tandis que le féminisme musulman privilégie sa description. Chaque personnage représente donc une facette d'un féminin sacré s'inspirant de Maryam.

القائنة (al-Qanitah) - La Pieuse

Aïcha représente القائنة (al-Qanitah) : celle qui prie avec assiduité, qui est pieuse. Ce surnom de Maryam vient de la sourate 66 : 12 qui dit, « Elle fut parmi les dévoués. » La dévotion ou la piété consiste à bien suivre les cinq piliers de la religion et d'aligner la parole et l'action. On rencontre cette facette de Maryam pour la première fois à l'hôpital. Aïcha évoque l'image de Maryam avec le bébé Jésus : debout, à côté du lit, le voile lui tombant sur les épaules, elle caresse la tête de Rachida. Le plan ici montre que, même en ayant la foi, Aïcha se sent impuissante face à sa fille inconsciente. Elle ne parle pas. Mais sa présence, évoquant des tableaux de Maryam la pieuse, voilée d'un haïk, est celle du féminin sacré. Il ne faut que sa présence pour inspirer Rachida à continuer.



Figure 1 : Tableau perse de Maryam et son fils 'Isa (Jésus) c. 640

Note. Tiré de « Maryam » Wikipédia. Reproduit sous s29 de la [Loi sur le droit d'auteur](#).



Figure 2 : Aïcha avec Rachida à l'hôpital, 15 :11 (Bachir-Chouikh)

Note. Tiré de « Rachida » de Yamina Bachir-Chouikh. Reproduit sous s29 de la [Loi sur le droit d'auteur](#).

Par ailleurs, en incarnant le féminin sacré pour aider Rachida, Aïcha s'enveloppe elle-même dans le voile du féminin sacré et elle arrive à garder la foi. Ensuite elle se demande à haute voix, « Où irai-je avec ma fille ? ». Elle avance de quelques pas vers la caméra lorsqu'elle dit ceci, donc c'est elle qui crée un gros plan. Ainsi, elle fait confronter le public à son désespoir. En outre, elle sait qu'il faut continuer avec courage pour perpétuer le féminin sacré et l'espoir. Comme le peuple qui avait peur d'un prophète tel que Jésus, les islamistes craignent une femme telle qu'Aïcha ou Rachida qui ne cèdent le pouvoir ni aux hommes ni aux fondamentalistes. La Sourate 23 : 50 dit que « Nous donnâmes à tous deux asile sur une colline bien stable et dotée d'une source, » donc comme Maryam et Jésus, Aïcha et Rachida savent que Dieu pourvoira.

Al-Qanitah, se révèle une fois arrivée au nouveau village. Même en plein déménagement, Aïcha prie. En outre elle demande, « Quelle est cette religion qui leur

permet de tuer ? » et avec cette question, elle montre qu'elle connaît les principes de paix d'un vrai Islam. Aïcha, figure de Maryam, la femme parfaite et fidèle à Dieu, connaît donc les péchés des hommes belliqueux. Elle connaît aussi le pouvoir de la solidarité entre les femmes. Victime du regard désapprobateur de la société en tant que divorcée, elle s'investit dans le rôle de mère pour les autres femmes et pour Rachida.

En parlant avec d'autres femmes, elle apprend que de nombreux enfants sont des orphelins de pères qui sont devenus terroristes. Le public voit un plan moyen d'Aïcha avec quelques femmes et enfants du village. La caméra fait le tour des visages et une femme explique, « Leur père était terroriste. Il est mort. Et leur mère est en prison. » Aïcha répond, « C'est l'heure de prier. » Elle se précipite dans la prière ayant vu les conséquences de la haine qui se propage dans tout le pays. Elle doit se ressourcer auprès du féminin sacré en elle. En priant pour ces enfants, elle est emblématique d'une mère pour tous les enfants sans mère. Elle fournit une présence de mère inspirée par Maryam : la mère parfaite. De plus, elle reconnaît que la volonté du prophète Jésus, dès sa naissance, était la paix. Dans la sourate 19 il dit, « Il m'a recommandé, tant que je vivrai, la prière et la Zakat ; et la bonté envers ma mère. Il ne m'a fait ni violent ni malheureux. » La progéniture littérale, et spirituelle, de Maryam n'est donc pas violente ou malheureuse. Ainsi quand Aïcha prie, qu'elle soit en plein déménagement ou entourée de femmes et d'enfants, ces vérités se révèlent à elle.

الساجدة (al-Sajida) – L'Orante

Yasmina représente le surnom الساجدة (al-Sajidah) : celle qui se prosterne devant Dieu. Elle fait partie des femmes musulmanes qui sont contre la violence mais « leur faible contestation, voire leur silence parfois, légitime de façon tacite, le discours radical. »⁵ Ce sont les femmes qui choisissent la soumission à Dieu, parce qu'elles ont confiance en Ses actes, et attendent Son intervention, c'est-à-dire qu'elles attendent que Dieu agisse pour elles dans les relations entre l'homme et la femme. Yasmina est importante pour le discours du féminisme musulman parce qu'elle montre qu'une femme peut avoir les cheveux courts, elle peut ne pas porter le voile toujours en se prosternant et en ayant une confiance et foi forte en Dieu. Quand Aïcha et Rachida en ont besoin, elle leur fournit une maison au village. Mais, une nuit, lorsque la télévision montre les nouvelles du meurtre des moines à Medea, il faut que Rachida sorte. Elle a peur et elle est en colère. Les réponses de Yasmina lui semblent trop passives.

J'ai envie de hurler !

Attention, Rachida. La haine engendre la vengeance.

C'est de ça dont j'ai peur...Des femmes violées ! Des bébés égorgés ! J'ai envie de crier ma colère !

Pardonne.

À qui ? à moi ? à mon silence ? ...Mes agresseurs, m'ont-ils demandé pardon ? Moi, je vis. Je pourrais pardonner. Mais demande aux morts s'ils peuvent pardonner !

Dieu a voulu tout ça.

Dans ce dialogue on peut voir que Yasmina garde sa perspective d'al-Sajida, celle qui se prosterne devant Dieu. Elle abandonne tout contrôle en faveur de sa soumission à sa foi en Dieu. À ce moment-là, tout ce qu'elle veut faire c'est relativiser. Même si c'est frustrant pour Rachida, cela reste un élément de Maryam que Yasmina incarne. Il y a des moments où on ne peut que garder la foi. Le pardon et la patience sont des façons d'être très difficiles à maintenir durables. Souvent, pour les jeunes qui veulent agir, ils apparaissent non réalistes pour faire face aux cas d'injustice et de violence que les femmes subissent, comme dans ce film. Mais, ici, Bachir-Chouikh montre que Maryam est l'inspiration parfaite : pour agir il faut nuancer et considérer la situation. Il semble à Yasmina qu'à ce moment-là il soit plus important d'être patiente et de se prosterner devant Dieu pour rester en sécurité. Pour elle, les hommes qui construisent une vie violente vont un jour prendre conscience de leurs actes grâce à la patience et au pardon de leurs mères. Rachida, jeune et impatiente, adopte une perspective plus active. Toutefois ces deux positions ne sont pas mutuellement exclusives.

الطاهرة (al-Tahira) – La Purifiée

Zohra représente Maryam la purifiée, الطاهرة (al-Tahira). Au fond, le nom al-Tahira, implique une femme qui a protégé sa virginité, celle qui est chaste comme Maryam. Cependant ce surnom de Maryam ne vient pas du verset qui parle explicitement de la chasteté⁶. En revanche, il vient de la sourate 3, verset 42 où les Anges disent : « Ô Maryam (Maryam), certes Allah t'a élue et purifiée ; et Il t'a élue au-dessus des femmes des mondes. » L'important est qu'il s'agit d'un acte de purification. Maryam est toujours un(e) humain(e) qui a péché, par ailleurs, c'est l'intervention de Dieu qui l'a purifiée à la surface et à l'intérieur⁷. La scène où Zohra retourne au village est essentielle. Elle fuit à travers les bois, sa robe déchirée, et elle est en détresse. Étant donné que les terroristes l'ont enlevée et que ses vêtements sont devenus des haillons, tout le monde sait qu'ils l'ont violée, donc



Figure 3 : Les femmes dévoilées autour de Zohra (55 :38, Bachir-Chouikh)

Note. Tiré de « Rachida » de Yamina Bachir-Chouikh. Reproduit sous s29 de la [Loi sur le droit d'auteur](#).

Zohra est en fait le contraire de Maryam en termes de chasteté. Elle n'est plus vierge, pourtant lorsque Maryam a accouché du bébé Jésus, les autres la croyaient impure car elle n'avait pas de mari. Regardons donc la scène de purification de Zohra.

Une fois arrivée au village, Zohra s'écroule par terre, épuisée et en détresse. Des hommes accourent pour la secourir mais elle réagit avec peur et refuse leur aide ; les terroristes auxquels elle vient d'échapper étaient tous des hommes. Quelques femmes aux alentours voient sa détresse et, possédées par le féminin sacré, elles enlèvent leurs voiles pour couvrir Zohra. Elles transmettent la pureté de leur choix de porter le voile à Zohra qui n'avait pas le choix de garder, ou de ne pas garder, ni son voile ni sa virginité. En outre, quatre sur cinq voiles sont de couleurs vives qui représentent le printemps, autrement dit, une renaissance des fleurs et de l'espoir. Le dernier voile qu'une femme drapait sur Zohra est blanc, le couleur de la pureté. Grâce à la solidarité de ces femmes, Zohra est purifiée. Cette scène affirme la croyance du féminin sacré : seul Dieu peut juger⁸. La responsabilité des croyantes et des croyants sur terre est de prendre soin les uns les autres. De même, quand le père de Zohra la méprise et la désavoue, c'est sa sœur qui clame son innocence. Elle évoque le féminin sacré qui, comme on le voit chez Aïcha, consiste à prendre soin des autres comme Dieu a pris soin de Maryam. Même si Maryam et Zohra s'opposent en termes de chasteté explicite, elles s'unissent au niveau du féminin sacré et de la bénédiction de Dieu.

الصدقة (al-Siddiqah) – La Porteuse de vérité

الصدقة (al-Siddiqah) est le surnom qui signifie

« porteuse de vérité », et Rachida en est l'incarnation. Elle ne porte pas le voile et elle se maquille, mais elle connaît le cœur qui la guide. Une fois arrivée à la nouvelle école, une jeune femme fondamentaliste va vers elle et dit qu'elle devrait porter le voile où s'ensuit ce dialogue :

Dieu prescrit de nous couvrir.

Dieu est miséricordieux.

Et sévère dans Ses châtiments.

Dieu ne châtie que ceux qui se substituent à Lui.

Rachida termine alors la conversation sur une vérité profonde que les punitions viennent aux personnes tels que les terroristes qui se croient aussi sages et parfaits que Dieu. Ce qui est le plus important pour Rachida, c'est l'inspiration de Maryam qui donne la vérité. Ici, Rachida montre le pouvoir de la femme de réinterpréter une religion que les hommes ont manipulée afin de conserver un patriarcat répressif. Même dans son dialogue avec Yasmina, elle est porteuse de vérité en reconnaissant que les hommes détournent le commandement de Dieu, et que « Dieu est innocent des crimes que l'homme commet en son nom. » Rachida exprime la vérité lorsque les autres veulent qu'elle reste silencieuse.

Al-Siddiqah a un autre sens sous-entendu. Ce mot partage la même racine que le mot *sadiqa*, صديقة, qui signifie « ami d'âme » ou une vraie amie. À part la religion, Rachida incarne l'idée de soutenir tout le monde, comme sa mère Aïcha⁹, et d'inspirer les enfants en tant qu'institutrice. Les terroristes la mépriseraient de ne pas porter le voile, de se maquiller et même de travailler, pourtant ils ne connaissent pas tout ce qu'elle fait pour le pays et son avenir, les enfants. Quand les terroristes attaquent et interrompent un mariage, Rachida prend

un bébé dans ses bras et se cache avec lui. Sans elle et sa gentillesse d'al-Siddiqah, le bébé serait mort—on voit après l'attaque que les terroristes ont tué même des enfants. C'est à ce moment-là que le féminin sacré fait naître l'espoir dans un pays en ruines.

La caméra retourne à Zohra, actuellement enceinte, qui rejoint al-Tahira et al-Siddiqah. Étant purifiée par le féminin sacré, elle berce la nouvelle génération comme Maryam berçait le prophète Jésus. Elle est enceinte, alors il semble que des cendres du village l'inspiration de Maryam va faire naître un nouveau prophète, un nouvel espoir qui est le féminin sacré qui réside dans chaque femme. Les enfants sont la source de l'espoir, d'un nouvel avenir, et ils vont y arriver grâce à l'éducation d'al-Siddiqah.

Même après l'attaque des terroristes, Rachida retourne à l'école, et les élèves sont dans son sillage. Elle promeut l'éducation et de l'importance de l'enseignement. D'ailleurs en encourageant les élèves durant cette période très difficile, Rachida devient comme sa mère au début ; elle continue le cycle du féminin sacré. Une fois dans la salle de classe, les élèves font un peu de rangement : ils alignent les bureaux et ramassent les chaises. La caméra montre un élève qui donne un morceau de craie à Rachida. Par ce geste, il accueille le féminin sacré de son institutrice. On voit un plan rapproché du dos de Rachida qui écrit quelques mots au tableau, puis elle se retourne et fixe son regard sur la caméra. Avec ce dernier plan du film, elle défie les hommes de venir éteindre la flamme de l'espoir. La caméra ne bouge pas, et le public confronte le courage et la vérité incarnés par cette jeune femme.

Conclusion

C'est le féminin sacré, l'héritage de Maryam, qui inspire l'espoir. Il n'y a pas de femme parfaite, mais chaque personnage féminin dans ce film montre une nouvelle perspective pour mener le pays vers un avenir plus prospère pour tout le monde. Al-Qanitah, la pieuse, Aïcha, est une mère solidaire qui veut que la vie de Rachida et d'autres femmes soit florissante. Elle est la seule femme à l'écran que l'on voit prier. Grâce à sa foi en Dieu et à sa confiance en la solidarité des femmes, elle peut soutenir les autres dans les moments de détresse. Al-Sajidah, l'orante, Yasmina, aide Aïcha et Rachida lorsqu'elles en ont besoin. Elle préfère se soumettre à la solution inconnue de Dieu, et, en attendant, elle pardonne. Al-Tahira, la purifiée, Zohra, est une rescapée de la violence des hommes. En dépit du viol, elle est purifiée à cause de la bénédiction d'autres femmes qui ont enlevé leurs voiles, leurs balises de la foi, pour enrober Zohra et pour l'accueillir quand son père la rejette. Elle est rendue chaste car le péché n'est pas le sien mais celui des hommes qui abîment le nom de

Dieu en la violant. Al-Siddiqah, la porteuse de vérité, Rachida, n'a pas de voile et ne veut pas souscrire aux interprétations religieuses des hommes. Elle est porteuse de vérité car elle sait ce que dit le Coran, et elle a le courage de défier les autres qui insistent sur la violence. Zohra, enceinte et purifiée, attend la nouvelle génération pour laquelle Rachida va poursuivre la tradition du féminin sacré que sa mère a poursuivi pour elle.

Yamina Bachir-Chouikh dédie *Rachida* aux citoyens algériens anonymes et désespérés face à leur pays ruiné par le conflit entre le FLN et son armée et les islamistes. Les femmes et les enfants sont les porteurs de l'espoir : sans eux le peuple perd toute référence à la culture, à la croyance. Les hommes commencent les guerres au nom de plusieurs missions à accomplir : sauver la pureté des femmes ou la sainteté d'un pays. Mais en réalité, les femmes comme Aïcha, Zohra, Yasmina, Rachida et les autres anonymes sont celles qui peuvent sauver l'âme du pays. Bachir-Chouikh montre clairement, que de même que Maryam a de nombreuses facettes, le féminisme algérien et les femmes algériennes ne sont pas monolithiques, et par ailleurs, il faut ces diverses qualités pour trouver de l'espoir et pour établir un pays vraiment libéré. Le féminin sacré durera même après que la violence renonce à l'Algérie.

Notes

¹ « C'est ce qu'il (le film) aurait aimé que le cinéma algérien adopte, surtout ces films qui fabriquent après le millénium, comme *Rachida* et *L'Autre monde*, ainsi nous voyons dans ces deux films plus d'audace que tout moment passé dans le cinéma algérien des scènes passionnantes des baisers et aussi des scènes sexuelles qui n'expriment ni de près ni de loin ces identités inhérentes à la société algérienne. » Boulebbès Abdelrahman. « L'Identité dans le cinéma algérien contemporain—le film *Rachida*. » *Horizons cinématographiques* 1, n°4 (2017) : 31, traduit par Esther Everson.

² « Et tout cela est dû au pouvoir des médias et du cinéma sur l'avis public qui est fait pour défendre leur imagination et leurs croyances qui servent leurs affaires nationales, donc le film cinématographique est un document social important qui contribue au dessin des lois du mouvement et du dynamisme de la société, et qui comprend la nature du lien polémique entre l'individu et la société. » Abdelrahman. « L'Identité, » 32, traduit par Esther Everson.

³ Yamina Bachir-Chouikh, interview par Mabrouka Khadir, *L'Algérienne Yamina Bachir-Chouikh : le terrorisme dans *Rachida* est vrai*, Documentaire d'Al-Jazeera, 24 février, 2010, traduit par Esther Everson.

⁴ Asma Lamrabet, « Femmes et Religions : émergence de nouvelles voix féminines, » dans *Femmes et religions : points de vue de femmes du Maroc*, édité par Hakima Lebbar, Éditions La Croisée des chemins, 2014. <https://www.asma-lamrabet.com/articles/femmes-et-religions-emergence-de-nouvelles-voix-feminines/>.

⁵ Asma Lamrabet, « Quelles alternatives devant le radicalisme ? » Décembre 2010, consulté le 20 février 2025, <https://www.asma-lamrabet.com/articles/quelles-alternatives-devant-le-radicalisme/>.

⁶ La sourate 21 : 91, « Et celle (la vierge Maryam) qui avait préservé sa chasteté ! », où le mot pour « chasteté » est *فَرْجَهَا* signifiant « sa vulve. »

⁷ *طَهَّرَكَ* de racine Tah-ha-rah (ط-ه-ر) qui est la même racine d'autres actes de purification, notamment le circoncision et faire les ablutions

⁸ Il y a plusieurs versets que l'on pourrait citer en faveur de *Rachida*. Un exemple, c'est la sourate 10, verset 109, « sois constant jusqu'à ce qu'Allah rende Son jugement car Il est le meilleur des juges. »

⁹ Qui est *الفاتنة* (al-Qanitah), la pieuse

Bibliographie

"Maryam." Wikipédia, l'encyclopédie libre. Consulté le 20 fév. 2025. <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Maryam&oldid=229222127>.

Abedelrahman, Bouabbas. « L'Identité dans le cinéma algérien contemporain—le film Rachida. » Horizons cinématographiques 1, n°4 (2017) : 29-39.

Bachir-Chouikh, Yamina. L'Algérienne Yamina Bachir-Chouikh : le terrorisme dans Rachida est vrai. Par Mabrouka Khadir. Documentaire d'Al-Jazeera, 24 fév. 2010. <https://doc.aljazeera.net/follow-up/2010/2/24/%D8%A7%D9%84%D8%AC%D8%B2%D8%A7%D8%A6%D8%B1%D9%8A%D8%A9-%D9%8A%D8%A7%D9%85%D9%8A%D9%86%D8%A9-%D8%A8%D8%B4%D9%8A%D8%B1-%D8%A7%D9%84%D8%A5%D8%B1%D9%87%D8%A7%D8%A8-%D9%81%D9%8A-%D8%B1%D8%B4%D9%8A%D8%AF>.

Bachir-Chouikh, Yamina, réalisatrice de Rachida. 2002 ; Algérie : Les Films du Paradoxe, 2004. DVD.

Lamrabet, Asma. « Quelles alternatives devant le radicalisme ? » Décembre 2010. Consulté le 20 fév. 2025. <https://www.asma-lamrabet.com/articles/quelles-alternatives-devant-le-radicalisme/>.

Lamrabet, Asma. « Femmes et Religions : émergence de nouvelles voix féminines. » Dans Femmes et Religions : points de vue de femmes du Maroc, édité par Hakima Lebbar. Éditions La Croisée des chemins, 2014. <https://www.asma-lamrabet.com/articles/femmes-et-religions-emergence-de-nouvelles-voix-feminines/>.